

Les sociétés et leur école

Emprise du diplôme et cohésion sociale

DUBET, F. ; DURU-BELLAT M. ; VERETOUT A. (2010) Paris : Editions du Seuil

DÉFINITIONS PRÉALABLES

Il existe deux grandes façons de caractériser les ensembles sociaux :

- l'intégration : relatif à la structure c'est à dire aux statuts et des positions qu'elles attribuent aux individus. Dans l'intégration il est question des inégalités et de l'emploi.
- la cohésion sociale: valeurs, traditions culturelles, représentations, croyances pour une solidarité, un vivre ensemble.

Deux indicateurs de la cohésion sociale :

1. capital social, densité des relations et de la vie associative, ressources relationnelles des individus
2. confiance en soi, dans les institutions

Mais l'intégration ne veut pas dire forcément cohésion et inversement.

THÈSE

L'articulation école/société est parfois paradoxale, en tout cas elle n'est pas systématique, **les relations écoles/société sont complexes. Il n'y a pas forcément de cohérence, de continuité parfaite, automatique entre l'Ecole et la société** mais des divergences. Ce qui met à mal la vision volontariste de l'Ecole (L'Ecole peut changer la société) et celle de la reproduction automatique (la société fait l'Ecole).

Par exemple, il existe des pays où la société est davantage inégalitaire que l'Ecole comme aux Etats-Unis et deux sociétés se ressemblant comme la France et l'Allemagne en terme d'inégalités sociales, peuvent différer en terme d'inégalités à l'Ecole. L'Ecole Allemande étant plus inégalitaire que la Française. Dans tous les cas, le mode d'emboîtement de l'école dans la société **dépend bien souvent de la variable emprise**, c'est à dire du rôle des diplômes, titres scolaires dans la position sociale des individus.

EMPRISE ET INEGALITES

Dans tous les pays, le diplôme est le vecteur privilégié pour la reproduction des positions sociales néanmoins il existe des variations suivant les pays, selon qu'ils accordent plus ou moins d'importance au diplôme et à leur « rendement social » (positions sociales occupées).

« Ce qui distingue les divers pays, ce sont moins les inégalités scolaires que le rôle qu'elles jouent dans le destin social des individus » p. 132

Plus l'emprise du diplôme est importante, plus les inégalités scolaires sont marquées.

En effet, l'emprise renforce la compétition, les individus cherchent à creuser l'écart. Les familles ayant conscience de l'importance de l'emprise scolaire, du diplôme pour l'avenir de leur chérubins, vont essayer d'adopter des stratégies de distinction en recherchant les établissements, les filières les plus sélectives, les meilleures options.

C'est bien souvent les familles favorisées qui maîtrisent le mieux ces processus, et qui envoient leur enfants dans des formations rentables avec au bout des diplômes rentables, loin de ceux dévalués en raison de l'inflation scolaire.

Ainsi, **plus l'emprise du diplôme est forte, plus les inégalités scolaires sont importantes et la reproduction sociale intense.** Autrement dit, plus les inégalités scolaires sont importantes plus la reproduction sociale est marquée, l'emprise du diplôme accentuant l'intensité de cette dernière selon son importance.

Par là, « *L'emprise du diplôme installe et reproduit les inégalités sociales, bien plus qu'elle ne les réduit et les bouscule* » p. 157

Ces constats mettent à mal le modèle méritocratique. « *plus on croit que l'école est en mesure de construire des inégalités justes en délivrant des diplômes inégaux, plus ces derniers doivent avoir d'emprise sur le destin professionnel des individus et de ce fait, plus les inégalités scolaires sont fortes et se reproduisent* » p.137-138. Autrement dit, « *plus on affirme que les inégalités scolaires sont méritocratiques et justes, plus on est tenté de développer l'emprise scolaire. Mais plus on accroît cette emprise plus les inégalités se creusent et se reproduisent* » p.155

En conclusion, **le mérite joue contre la justice**¹

Alors, **la cohésion sociale est d'autant plus faible que l'emprise du diplôme est élevé.** Le modèle méritocratique étant biaisé par le poids de l'origine sociale dans les inégalités scolaires, les individus ne développent pas une confiance globale puisque le mérite n'est pas récompensé et que leurs espoirs sont déçus. Malgré une forte emprise, les individus ne sont pas dupes concernant la valeur du mérite scolaire. Par ailleurs, plus les individus pensent que les inégalités sont excessives, plus la cohésion sociale est faible.

D'autre part, une forte emprise du diplôme a une incidence moins reluisante : l'éducation est alors vue de façon utilitariste et individualiste.

EMPRISE ET SYSTÈME ÉDUCATIF

Les caractéristiques des systèmes éducatifs sont également en lien avec l'emprise du diplôme.

Plus l'emprise du diplôme est importante plus les SE sont centralisés et hiérarchisés. Plus les tronc communs sont brefs, les filières hiérarchisées précoces, et les publics scolaires ségrégués, plus l'emprise du diplôme est importante. Effectivement, plus l'emprise du diplôme

¹ Titre du dernier ouvrage de Marie Duru-Bellat : *Le mérite joue contre la justice*, Presses de sciences po, 2006

est élevée, plus les recruteurs laissent à l'école la sélection et plus ils souhaitent avoir une vision claire sur la valeur des candidats.

Certes **les diplômes protègent du chômage** mais plus les individus ont un diplôme plus sa valeur est moindre : c'est le phénomène de dévaluation des diplômes causé par l'inflation scolaire. Par exemple, aujourd'hui étant donnée que le baccalauréat est obtenu par un grand nombre de personne, il n'a quasi plus de valeur aux yeux des employeurs.

CONCLUSION

Au final, pour éviter tous ces effets pervers il faudrait limiter l'emprise scolaire, des diplômes. « *Trop d'école tue l'école* » p.190 écrivent les auteurs. Il ne faudrait pas tout attendre de l'Ecole, il ne faudrait pas qu'elle est le monopole de la formation et de la répartition des individus dans la société. On ne peut ne pas penser aux thèses d'Illich exposées dans son ouvrage au titre évocateur *Une société sans Ecole*, publié en 1971. Déjà il y a quarante ans, Ivan Illich dénonçait le monopole du savoir par l'école qui provoque notamment une dépossession de l'être humain que l'on prive de ses propres capacités et de ses expériences.